



Le Ballett X Schwerin de Xenia Wiest présentera ce soir à la Gare du Midi *Nacht ohne morgen – La nuit sans matin*.

© Admill Kuyler

APOCALYPSE MAINTENANT

Et maintenant l'apocalypse... La vraie, avec trompette, cavaliers et tout le tintouin. L'authentique, celle de la bible, qui n'annonce pas le désastre qu'on se figure, mais la révélation et la renaissance. L'apocalypse, qui entrechoque déjà la programmation du Temps d'Aimer en un joli feu d'artifice, d'un théâtre à l'autre, depuis le Casino municipal où Samir Calixto présente une ode vigoureuse aux forces de l'amour dans un monde changeant, jusqu'à la Gare du Midi où Xenia Wiest érige en ballet l'espoir d'un bouleversement. Les deux chorégraphes se répondent ainsi en racontant la fin d'un cycle de civilisation et en convoquant les énergies qui en jaillissent pour sa guérison. Avec une quête amoureuse pour le premier, Samir Calixto. Et une grande odyssée humaine pour la seconde, Xenia Wiest. Un hasard de calendrier ou une réflexion de notre temps, qui connaît bien le précipice sous nos pieds. Mais pour être arrivés distinctement dans cette programmation, les deux artistes ont déjà en commun d'être des voyageurs nés, de relativiser les frontières, de créer dans un monde sans limite, de défendre la beauté et la puissance de la danse et même, de nourrir une histoire avec Biarritz. Samir Calixto était ce danseur-chorégraphe souverain des *Quatre saisons*, en 2013, et l'apôtre d'un *Paradis perdu* en 2015.

Xenia Wiest est pour sa part née au monde de la création en remportant la première édition du Concours de jeunes chorégraphes de ballets organisé à Biarritz, en 2016. Elle a accompli un parcours prestigieux, jusqu'à la direction de ballet du Mecklenburgisches Staatstheater, à Schwerin en Allemagne, plus simplement intitulé Ballet X Schwerin. Pour le reste, il sera bien temps ce soir de comparer les émotions ressenties dans les deux salles. Si Samir est parti d'une œuvre et d'une époque (lire aussi au verso), Xenia Wiest a débuté son périple plus formellement, à cheval donc, avec les quatre cavaliers de l'apocalypse et le récit biblique. Et l'idée d'un tableau d'Albrecht Dürer représentant ces oiseaux de malheur que sont la faim, la maladie, la guerre et la mort. Un quatuor qui ressemble à un destin commun, celui de l'humanité toute entière et qu'il convient d'abord de définir. La maladie sera rampante, discrète et lente, mouvante comme un serpent et pleine de compassion lorsqu'elle aura mordu. La guerre, comme le chaos et la destruction. Il aurait été justice d'en faire un homme, mais la grande affaire, finalement, oscillant entre le combat viril et la bataille féminine, restera pour Xenia Wiest un impressionnant corps sans genre. La faim, vue d'Allemagne ou d'occident, n'est plus cet être famélique du tableau de

Dürer mais presque son contraire, la vanité ou la faim d'appartenir, d'intégrer. La faim d'amour aussi. Reste la mort, la carte majeure à laquelle toute les autres ramènent inexorablement, une figure féminine attrayante qui scelle l'esprit de la pièce. Né en Russie et vivant en Allemagne, Xenia Wiest aurait pu figurer cette guerre qui ravage l'Ukraine. Elle en avait en quelque sorte, l'intuition, en lançant les hostilités avant même la crise du Covid, sur un registre tellement universel qu'il ne manque pas de se produire. Elle a choisi, pour faire galoper ses quatre chevaux, l'idée d'un fugitif, voyageur éternel, migrant impénitent dans le grand vol de l'humanité. L'exil ou le déracinement, elle en a pris sa part de solitude. Le temps d'interroger le grand cycle éternel de l'humanité, et ses préceptes bibliques qui deviennent miroir de notre société. Autant dire qu'il n'y a pas de point final à *La nuit sans matin*. Juste une virgule, se plait-elle à penser, en estimant que la mort est un simple passage. Et en enclenchant ce mouvement circulaire qui génère la vie sans fin et fait naître son flot de pensées ou d'émotions éternelles, comme une nouvelle prédicatrice qui connaît les codes de son époque et la loi éternelle de la gravité des êtres pour y faire jaillir, dans un funeste destin, une croyance éperdue dans la beauté de la danse.

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Infos et point de vente

Tél. 05 59 24 96 99
Gare du Midi : tous les jours 12h>19h
jusqu'à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 10€ = 1€ reversé à l'ONG
environnementale : Les Jardins pédagogiques.



Danse living Lab

Durant toute la semaine du festival, l'association Danse living lab, menée par le staff médical du Malandain Ballet Biarritz, forme médecins et kinés venus de Belgique, Metz, Nice ou Nantes à la prise en charge médicale du danseur. Une démarche inédite autour de mises en situation, pour mieux intégrer le suivi, encore rare, des danseurs dans leurs pratiques.



Des noms à retenir...

...ceux du deuxième tremplin Corps et Graphique, qui cette année encore tient ses promesses par la diversité et le niveau des propositions : Marina Scotto a emporté le prix du jury et sera programmée lors de la prochaine édition du festival. Tout comme Émilie Camacho, lauréate du prix spécial d'interprétation. Enfin Adrien Spone a conquis le prix du public.

SAMIR CALIXTO DANS L'AU-DELÀ

Rencontre

RÉMI RIVIÈRE

A force de danser sur des volcans, Samir Calixto a remarqué une faille sismique dans la roche. Le genre qui promet de nous engloutir et que les experts du Giec ont même déjà validé. Notre Haroun Tazieff de la chorégraphie a même relevé le dernier séisme en date pour anticiper la catastrophe annoncée, remontant précisément à 1689 et l'opéra en trois actes du compositeur anglais Henry Purcell, intitulé *Didon et Énée*. Une pièce comme un cataclysme de magnitude neuf, de ceux qui remettent donc tout à neuf. En ce temps-là, il s'agissait de consolider avec frénésie les empires déjà ébranlés pendant qu'une révolution scientifique en pulvérisait les fondements. Et *Didon et Énée*, déchirés entre amour et devoir, ces deux failles romantiques, construisaient un chef d'œuvre de la musique baroque dont le pouvoir émotionnel reste encore intact. Le chant de Didon mourante continue de nous étreindre au bord du gouffre. Surtout, le chorégraphe chéri de ce festival, où il se pose depuis une dizaine d'années pour mieux redéployer ses ailes de grand migrateur, a remarqué les forces supérieures qui animent ces personnages, comme celles qui broient notre société ou celles qui animent le danseur. Au-dessus de la romance, il y a un amour encore plus pur et plus puissant. Derrière le changement qui s'impose à nous, il y a une force bénéfique "pour quelque chose d'autre" dit-il. Entre



Samir Calixto présente ce soir *Dido and Aeneas us § all* au théâtre du Casino municipal.

© Joris-Jan Bos

mouvement de l'univers et force tellurique, Samir Calixto tente de canaliser, avec la danse, la puissance de ces mouvements, de surfer sur le tsunami du changement, de prolonger ses gestes au-delà de sa propre intention, jusqu'à l'inconscience, l'état de transe, le décollage immédiat dans d'autres gravités, la longue houle de l'humanité, l'apocalypse, telle que nous l'envisageons comme rupture de notre civilisation ou telle que la bible l'a décrite, comme une renaissance, mais

"lente, insidieusement silencieuse, et plutôt invisible". Comme le vent. Samir Calixto déploie ses grandes ailes, cette fois pour quitter le sol qui l'a si bien propulsé, au vent de ces évidences, pour intégrer le cycle de la vie, remonter les courants chauds et devenir souffle d'amour, au-delà de sa condition, dans le brasier et la beauté d'une tragédie qui pourrait n'être que "le cours naturel des choses". *Dido and Aeneas us § all* est cet hymne à la beauté cataclysmique et l'allé-

geance, à la fois résignée et délibérée, à sa puissance qui nous anéantit. Le chorégraphe largue les amarres de son humanité pour embarquer dans un tout. Il a créé sa propre compagnie, Samir Calixto, pour éprouver cette nouvelle liberté. Sans appartement ni base. Le brésilien ne vit plus qu'avec une valise entre la Hollande et la Sicile, où il reçoit "l'incroyable énergie" de l'Etna. Et puis ces lieux où il se connecte pour créer et danser, léger comme l'air.

Aujourd'hui Gaur

MERCREDI 14 SEPTEMBRE

11h • Plaza Berri

Difé Kako

Joséphine2b

12h30 • Jardin Public

Répétition publique

Ballett X Schwerin

15h • Médiathèque

Documentaire

Du carré au cercle,

figures d'une itinérance de création

19h • Théâtre du Casino municipal

Samir Calixto

Dido Aeneas Us & All

21h • Théâtre de la Gare du Midi

Ballett X Schwerin

Nacht ohne Morgen

Demain Bihar

JEUDI 15 SEPTEMBRE

12h30 • Jardin public

Répétition publique

Collectif Bilaka

15h • Médiathèque

Documentaire

Jotr

18h • Grand studio

Théâtre de la Gare du Midi

Stage flamenco avec David Coria

19h • Théâtre du Colisée

Cie Parc

Motifs

21h • Théâtre du Casino municipal

Martin Harriague & Collectif Bilaka

Gernika

INGURUMENA DANTZAN

Kronika

PEIO HEGUY

Mugimendu bereziak ikusteko aukera izan dugu azken egun hauetan Plaza Berriren inguruan. Honela, haur talde batzuen presentiaz ohartu eta segitu ditugu ezker paretan eraman behar zuten aktibitatearen berri ukaiteko. Biziki interesgarria egia errateko, ingurumenari sentsibilizazio saio bat eskainia baitzitzaien Maulako eskola publikotik autobusez etorri bi klaseei. Bertan, hamabost urtez Malandain Ballet Konpainian dantzari izan eta orain egitura berdinean dantzari sentsibilizazio bitartekaritza jardueretan dabilen lone Agirrek harrera eskaintzen

die Zubeorako ikasleei. "Lan hau ez diegu hurrei bakarrik zuzentzen, EHPAD-etan ere ibiltzen baikara, eta, azken funtsean, publiko guzietan eskaintzen baitiegu lan hau". Horrelako egun baten asmoa da jendea ingurumenari dantzaren bidez sentsibilizatzea, baina ez bakarrik, hemen eguna zenbait atelerien inguruan hasten baitute haurrek. Lehen biak Water Familyko kideek eskainia, uraren zikloari eskaini joko batzuen bitartez, eta beste eguzkiko kremek eragiten dituzten desmasiez oharrazteko eta norberak horrelako ondorioz ez dituztenak egiten ikastea. Azken ateleria, Planeta Dantzan, Malandain Balletak, Cristina Enea Donostiar Fundazioak eta Iruneako Ingurumenaren

Museoak elkarlanean, Euro Eskualdearen zuzendaritzapean abian ezarri proiektuaren ordezkaria den Ibon Donstiarrek naturaren interdependentziaz eskaintzen duena. "Planeta Dantzan egitasmo honen kariatara, urte osoan gaindi jarduten dut Pirinio Atlantikoetako, Euskadiko eta Nafarroako eskolatan sentsibilizazio lan horretan" dio lonek. Mauleren ondotik, Senpere Amotz eskolako haurrak Senpereko eskola publikoak dira Plaza Berrira hurbilduko. Dantzari dagokionez, ikusizun baten ulertzeko gaikoak ematea du xede proiektuak, obra baten lan orokorra, konpainia baten ibilmoidea aurkeztuz. Dantza eta ingurumena uztartuz, etorkizunari begira.



La compagnie Zimarel-Léo Lérus présentait *Entropie* hier soir au théâtre Michel Portal de Bayonne.

© Caroline de Otero

GROOVE

Depuis quelques jours le festival vit au tempo des caraïbes avec ses rencontres et réflexions sur le répertoire traditionnel. Léo Lérus et ses trois incroyables interprètes, en revisitant le Lewoz et ses joutes rythmiques et chorégraphiques, ont magistralement conclu ces journées. Et fait groover le théâtre Michel Portal de Bayonne.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus

Le bus est offert à tous les spectateurs du Temps d'Aimer. Les tickets sont à retirer au guichet du festival, au théâtre de la Gare du Midi.

Le Temps d'Aimer est un festival éco-responsable. Partagez vos gazettes, collectionnez les, recyclez les.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimeur
Bixoko
Papier certifié PEFC™

Le festival est propulsé par

